

Sérieux ? Tu me demandes de plancher sur « *la nature de l'homme* » ?...

S'il est une rare conviction sur elle que l'évolutionniste ex-néanderthalien que je suis peut te faire partager, Fabrice, n'est-ce pas justement qu'elle est susceptible d'évoluer ? Même si lentement à l'aune d'une vie...

La preuve :

J'ignore si j'y suis pour quelque chose ou si l'actuel spectacle du monde a suffi, mais je suis ravi - crois-moi : vraiment ravi - de te voir accepter aujourd'hui une perspective de décroissance maîtrisée que tu jugeais si absurde il y a cinq ans, au début de notre échange. Même si du bout de la pensée...

Que dirais-tu, en ce temps de l'avent et des vœux, d'un conte de Noël pour t'encourager à poursuivre ? Un conte de Noël juste jalonné de petites lumières histoire de ne pas t'y perdre à défaut de définitivement t'éclairer... Un peu longuet et non sans pesanteurs didactiques, d'accord ! mais avec double transfiguration s'il te plaît ! et résolument optimiste (ce qui m'a demandé des efforts, tu t'en doutes...).

Rien ne procédant de rien, il m'a été inspiré par une histoire vraie - que j'ose en tout cas tenir pour telle puisque rapportée dans les mêmes termes, début novembre, par plusieurs médias peu suspects de collusion démagogique. Appelons-la si tu veux bien *Le riche homme et le mendiant*, tant elle a les caractéristiques d'une parabole d'aujourd'hui :

Parabole vraie :

Dans le rôle fait pour lui du riche homme, Elon Musk, PDG de Tesla et Space X, actuellement estimé plus grosse fortune mondiale (300 milliards de dollars et des poussières...). Moins attendu dans celui du mendiant, David Beasley, actuel directeur du Programme Alimentaire des Nations Unies (PAM), dont les revenus personnels ne sont pas précisés mais officiellement préposé par l'ensemble desdites nations à subvenir aux besoins vitaux des populations les plus défavorisées de la planète.

Survient la COVID en prime au dérèglement climatique, aux crises, aux guerres et aux exodes à répétitions...

Le recul des ressources lié à la pandémie pousse le second, via CNN, à quémander un don conséquent du premier - entre autres riches hommes pouvant se le permettre. Musk, grand seigneur, n'hésite pas à proposer sur *Twitter* la bagatelle de 6 milliards de dollars - à une condition près :

"Si le PAM peut décrire comment 6 milliards de dollars vont résoudre le problème de la faim dans le monde, je vends des actions Tesla dès maintenant".

Vrai libéral et fervent chrétien Beasley n'est pas non plus une bille : il sait d'expérience que la seule charité, si elle dénoue ponctuellement des situations graves, n'éradiquera jamais la misère. Beaucoup de vrais libéraux pensent même qu'elle l'entretient. Aussi affine-t-il sa requête en s'autorisant de l'actuelle urgence :

"6 milliards de dollars ne résoudront pas la faim dans le monde, mais cela empêchera l'instabilité géopolitique, les migrations massives et sauvera la vie de 42 millions de personnes au bord de la famine".

42 millions de morts en perspective ça impressionne, et l'argument fait mouche : l'intérêt d'un riche homme n'est pas non plus d'afficher trop ouvertement sa totale indifférence à la survie d'autrui. Sauf qu'un riche homme aime encore moins passer pour un gland : le versement des 6 milliards sera donc cette fois soumis à la publication "*en détail*" des dépenses actuelles et futures du PAM "*afin que les gens puissent voir où va l'argent*"...

C'est qu'on ne la lui fait pas, au riche homme !

Sommé de rendre transparentes à tout un chacun les obscures coulisses philanthropiques de ce que le Général appelait le *Machin*, Beasley quant à lui n'est pas dans la mouise. Il ne se dégonfle pourtant pas, le petit David. Il garde même assez d'esprit frondeur pour proposer un rendez-vous hors sol à son interlocuteur - qui aime tant l'espace - pour tenter de lui prouver d'homme à homme que ses 6 milliards ne s'évanouiront pas en frais de fonctionnement, comptes équilibrés au dollar près et rapports d'experts à l'appui.

Le riche homme, aux dernières nouvelles, aurait décliné l'offre.

The Guardian témoigne qu'il s'est toutefois fendu, en manière d'ultime réponse, d'un sobre et quasi messianique haïku qui lui vaudrait haut la main le Nobel de poésie pure s'il en existait une catégorie *doigts d'honneur*. De peur que mes piètres talents de traducteur n'en trahissent à la fois l'éthique et l'esthétique, je te le transmets en VO :

"*My plan is to use the money to get humanity to Mars and preserve the light of consciousness*"...

Fin de la parabole...

Fin de la parabole, mais pas de l'exégèse :

Une parabole, rappelons-le, est un court récit à vocation moralisatrice où des personnages qui pourraient bien nous ressembler se trouvent précisément confrontés à ce qu'on appelle, en général, un cas de *conscience*.

S'identifier ici au riche homme n'est pas très difficile. Sans être fin psychologue ni autrement expert en *nature humaine*, avant même qu'aucun conditionnement éducatif se soit employé à infléchir l'idée que chacun de nous se fait de son intérêt, parions qu'il se sera naturellement rêvé dans le rôle du vainqueur plutôt que du vaincu, du riche que du pauvre, du bien nourri que de l'affamé.

C'est avec l'éducation que tout se complique.

Nous avons reçu l'un et l'autre une éducation chrétienne, Fabrice. De belles histoires en modèles édifiants, du bon Samaritain au "*Donne-lui tout de même à boire !*" du général Hugo un soir de bataille, nous y avons appris à toujours tenir pour *bien* de secourir l'autre en difficulté, quel qu'il soit, méritoire ou potentiellement dangereux, ami ou ennemi mais toujours *prochain*, sans rien en attendre ni réfléchir a priori aux conséquences...

Le délit de non-assistance (l'un des rares à imposer l'action plutôt qu'à l'interdire) s'est même immiscé parmi nos lois.

Mais nous avons aussi reçu une éducation laïque plus raisonnée sinon plus calculatrice, qui nous convie à débusquer la réalité sous l'apparence, pour commencer, puis à prendre en compte les tenants et aboutissants de chacun de nos choix. La notion même de conscience s'en révèle alors des plus ambiguës qui désigne tantôt l'appréhension spontanée du Bien et du Mal, tantôt l'aspiration à toujours plus de clairvoyance...

D'où l'inévitable dilemme entre nos deux consciences, qu'on dira celle de l'âme et celle de la raison, quand la rencontre fortuite avec un SDF plus vrai que vrai (un paumé, un exclu, un camé, un migrant...) nous promeut riche homme par surprise :

Est-ce qu'il est aussi raide qu'il en a l'air, ce zozo ?...

Sérieusement, est-ce qu'il est en danger de mort imminente ?...

Quelles erreurs a-t-il bien pu commettre quoi qu'il en soit pour en arriver là - que moi je n'ai pas commises ?

Quels efforts nécessaires - que moi j'ai faits - n'a-t-il pas daigné faire ?...

Est-ce que mon aide ne l'encouragera pas demain à ne plus en tenter aucun ?... à s'embourber de plus belle dans sa paresse et ses erreurs ?

Est-ce que l'assistanat, d'une façon générale, ne serait pas « *moralement et philosophiquement infiniment dangereux* » ?

Est-ce qu'un soutien personnel au pauvre bougre ne déresponsabilisera pas de surcroît les services sociaux, pourtant payés pour ça par nos impôts?

Est-ce qu'il n'est pas lui-même, le pauvre bougre, l'otage surexploité de quelque réseau maffieux (trafiquant, passeur, proxénète, marchand de sommeil, patron ripoux...) qui tirerait seul profit de mon soutien ?

Est-ce qu'au final - l'enfer étant pavé de bonnes intentions - on ne fait pas pire que mal en voulant faire du bien ?...

Etc...

Rappelle-toi le « *mérite* » selon la droite décomplexée... La conviction intime de *mériter* (de « *ne pas avoir volé* ») le peu qu'on gagne n'implique-t-elle pas inconsciemment que l'*autre* - qui manque de tout - pourrait bien mériter a contrario de ne rien gagner ? N'oublions pas qu'un *misérable*, nos dictionnaires en sont garants, est à la fois très pauvre et méchant homme.

Damnable, en quelque sorte, et justement damné...

Ma grand-mère au sang bleu s'en sortait en se délestant de quelques pièces jaunes, moins d'ailleurs par compassion que pour ne pas *s'attirer des histoires* (voire *le mauvais oeil* en souvenir de Caïn). Comme on vote au centre, en somme, pour ne se sentir en son âme et conscience ni trop vil ni trop con...

Sinon tu détournes les yeux et presses le pas mais le malaise te poursuit : ce n'est pas pour rien qu'une déchéance trop visible se trouve taxée de trouble à l'ordre public.

Même lorsque le quémendeur est une institution ayant pignon sur rue, comment la suspicion comptable n'en arriverait-elle pas à réfréner l'élan de générosité ? Qui pourrait jurer-cracher que les hauts responsables de la Croix Rouge, du Secours Populaire et autre Unicef sont tous blancs blancs côté finances ? Est-ce qu'on n'a pas trouvé des caisses noires jusque dans les caves du Vatican ?

Sauf qu'on ne peut pas tout contrôler non plus.

Va donc exiger des bilans exhaustifs (*chiffres, courbes et tendances...*), toi l'humble donateur, avant que de verser ton obole annuelle ! Va donc subordonner le paiement de tes impôts actuels et futurs, toi le contribuable Lambda, à la démonstration contresignée par Bercy que l'Etat ne pourrait pas en faire un meilleur usage ! L'intérêt de l'humble donateur, comme celui de ma grand-mère, comme le tien sans doute, comme le mien par respect pour les bénévoles, n'est-il pas surtout de soulager sa propre conscience ? Quant au contribuable, est-ce qu'il a raisonnablement le choix ?...

N'empêche !...

Un vrai de vrai riche homme, lui, est payé pour ne rien ignorer des rouages financiers tant des institutions pieuses et des grandes administrations que des groupes industriels les plus ostensiblement philanthropiques. Il sait bien, lui, qu'au-delà d'un certain seuil de responsabilités, de revenus et de pouvoir, il n'est plus guère qu'« *un individu sur mille* » (je cite un analyste) à encore se soucier de charité chrétienne...

Alors quoi ?

Comment le probable gogo que nous sommes tous un peu, que sa nature trop humaine laisse impuissant face à la misère, ne vivrait-il pas comme une façon de revanche le pied de nez biblique adressé par le riche homme - lui qui en a les moyens - à l'une ou l'autre de ces vénérables mais non moins probables pétaudières ?

Comment a fortiori le non-gland de haut niveau, ex cancre hyperactif qui « *s'est fait tout seul* », « *ne doit rien à personne* », « *n'a de conseil à recevoir d'aucun donneur de leçons* », n'aime rien tant que « *savoir où va l'argent* » et revendique par-dessus tout « *la belle liberté de détruire ici pour reconstruire ailleurs* », n'accompagnerait-t-il pas de ses vivats l'exfiltration de la classe élue dans le sillage de son prophète, loin de la Terre menacée

d'implosion et de ses misérables condamnés à mort, sur l'air entraînant de *Let my rich people go to Mars ?...*

Mais c'est encore de m'identifier au mendiant qui m'intéresse le plus.

Je doute - pour tout t'avouer - qu'aucun bilan comptable, courbe ou tendance, puisse valablement mesurer la misère du monde et permettre en conséquence de répondre à ses *vrais* besoins. Mais comment douter en revanche, quand le directeur du PAM en est réduit à faire publiquement la manche, que les ressources financières allouées à cette fin par les Nations Unies soient pour le moins insuffisantes ?

J'ignore de même si le chiffre avancé de 42 millions de morts imminentes est fiable, ou si notre mendiant occasionnel n'a pas un poil bluffé pour forcer la main du riche homme. Mais qui n'en induirait malgré tout la durable incapacité de l'ONU (après trois quarts de siècle de régulation libérale tout de même...) d'assumer a minima ce que n'importe quel chrétien de nature ou de culture tiendrait pour la plus impérative de ses missions ?

Admettons enfin qu'un haut fonctionnaire dudit Machin régulateur soit sincèrement soucieux - nonobstant ses coffres vides - d'atteindre ses objectifs humanitaires dans le respect des règles dont il est garant. Admettons que David Beasley - soit dit nommément - fasse partie de ces vrais de vrais libéraux dont tu soutenais, il y a trois ans, qu'ils traitaient « *avec efficacité* » les problèmes liés à la concentration du capital, de ces « *éventreurs de cartels* » parfaitement à même d'empêcher toute *dérive* ultralibérale à la Mac Head Vohr... Admettons en un mot que David (si ledit mot n'avait une résonance douteuse en temps de famine) soit bel et bien de ces incorruptibles « *qui veillent au grain* ».

Comment penser, après la claque force 10 qu'il vient publiquement de se prendre, qu'il soit sérieusement en capacité, aujourd'hui, de faire respecter la moindre règle d'ordre moral aux riches hommes présumés sous contrôle, et de leur interdire aucune dérive aussi librement ultralibérale qu'accessoirement génocidaire ?

Tu me diras - et tu aurais raison - qu'Elon Musk n'a pas encore atteint le degré d'indépendance et de toxicité d'un Mac Head Vohr. Notre vrai riche homme à nous n'a pas usé de la haute technicité de ses machines pour anéantir 400 000 inutiles d'un seul clic. Il se sera contenté, faute d'assistance et si les pronostics de David se confirment, d'en laisser mourir cent fois plus à petit feu. Et qui mourraient naturellement un jour ou l'autre de toutes manières.

Mais cynisme à part...

Mets-toi à la place de David, comme toi chrétien de bonne foi et présumé vrai libéral de bonne volonté.

Tu ressens quoi ?

Outre l'échec et la honte, outre 42 millions supplémentaires d'innocents condamnés à mort, c'est quand même toute l'Organisation des Nations dites Unies à qui - en ta personne - on vient d'allonger la talmouse du siècle en attendant la suivante. Et l'ONU, c'est quand même la volonté présumée commune à tous les peuples constituants de garantir la paix du monde et d'éradiquer sa misère...

Les hauts fonctionnaires internationaux, tes équipiers en quelque sorte, ne sont peut-être que des exécutants et tous ne sont sans doute pas aussi scrupuleux que toi. Statutairement indépendants d'intérêts tant nationaux que privés, ils ne sont probablement pas non plus surmotivés par l'attrait des performances collectives ni par l'exigence de compétition qui anime l'esprit d'entreprise. Mais eux non plus ne sont pas des billes et on peut concevoir qu'ils soient plutôt attachés aux privilèges de leur fonction...

Si leurs missions phares de maintien de la paix et de lutte contre la pauvreté ne cessent de se solder par des bides retentissants, tu dois bien savoir - à défaut d'aucun master en nature

humaine - comment sont les gens et les peuples : pour peu qu'ils aient été conditionnés plus libéral que chrétien et qu'ils en soient à situer instinctivement dans le même champ sémantique *fonctionnaire* et planqué (immobilisme, impéritie, immunité, morgue, paperasse, pantouflage, régimes spéciaux...), pour peu que la seule allusion à l'*international(e)* leur déclenche une crise d'eczéma patriotique et qu'ils n'aiment rien tant que savoir où va leur argent, sois sûr qu'ils finiront par se poser des questions sur l'utilité du Machin... Ce ne serait pas la première fois que des nations contractuellement unies se désunissent par un oui par un non, juste parce qu'elles estiment y avoir perdu plus qu'elles n'y gagnent, et se replient derrière leurs frontières barbelées.

C'est même tendance...

Et ce jour-là adieu subsides ! adieu PAM ! adieu Machin ! adieu carrières !...

Outre tes hordes de migrants misérables et tes 42 millions d'innocents en sursis, c'est aussi toute ton équipe de citoyens-gendarmes du monde que tu exposes, David, si tu ne trouves pas fissa tes 6 milliards de dollars.

Tu pourrais bien sûr solliciter les fondations privées US qui alimentent régulièrement tes caisses, mais comment douter que tu ne l'aies déjà fait avant que d'aller baisser ta culotte en désespoir de cause devant le riche homme et autres rois du blé ?

Il faut croire que ça n'aura pas suffi.

La solution la plus évidente serait de demander une rallonge aux Etats Membres en proportion chacun de leur PIB. Ça aussi tu as dû tenter, mais voilà !... En situation de crise mondiale où les endettements nationaux atteignent des sommets, où les sources d'énergie s'épuisent, où la reprise se fait attendre et où les populations ne rêvent rien tant que de repli sur soi, autant poser sa sébile dans le désert des Tartares...

Alors où ?

Et là, silence radio.

Long silence après tant d'autres. Même sur CNN International à ma connaissance...

Pourquoi, David ? Toi-même te le demandes...

Peut-être attends-tu comme ta sœur Anne un appel de tel ou tel riche homme de ton carnet d'adresses pris de remords : pas vraiment de quoi boucler ta mission, mais bon... quelques dons et initiatives ici et là, l'équivalent pièces jaunes de ma grand-mère, pour que le Machin continue de tourner comme avant...

Peut-être aussi que l'humiliation, l'échec, l'impuissance te taraudent ? que les questions existentielles te paralysent, du genre : *J'ai l'air de quoi ? Je sers à quoi ? Je dois faire quoi ? Je mérite quoi pour ça ?*

Et quelques autres, plus générales, sur la nature humaine...

Peut-être te dis-tu que tu t'es trompé d'espoir, voire de carrière, en signant une promesse utopique de croissance continue pour tous qui mène à ça.

Peut-être même soupçonnes-tu qu'un monde adulte ne saurait se réaliser qu'*après* la croissance.

Peut-être encore épluches-tu pour la énième fois tes chiffres, courbes et tendances, en t'efforçant de leur donner du sens : *Des millions de gens sous ma responsabilité et qui crèvent, merde ! Pourquoi ? Parce que le monde n'a plus les moyens d'assurer leur survie ? Ou parce que des millions d'autres - moi le premier, qui sait ! - vivent plus qu'au-dessus des moyens du monde ?...*

Des choses comme ça, qui ne font à coup sûr que t'enfoncer davantage.

Tu as peut-être même songé à démissionner mais ça changerait quoi ? On te remplacerait vite par qui n'aurait - tu paries à mille contre un ? - ni ta bonne foi ni ta bonne volonté.

Et puis, et puis...

Vrai conte :

Et puis un jour, peu avant Noël, comme un *Y'a qu'à* tombé du ciel, une idée lumineuse (*a light of consciousness* au double sens du mot) :

Plutôt que d'attendre d'hypothétiques rallonges budgétaires d'Etats actionnaires qui ne pourront ni ne voudront jamais les accorder, pourquoi ne pas juste leur suggérer avec toute la diplomatie qui s'impose de déléguer (à la Banque Mondiale ou au FMI, par exemple, voire au seul PAM en toute indépendance) le pouvoir de ponctionner directement leurs ressortissants les plus richissimes ?

Pourquoi, soit dit plus explicitement, ne pas demander auxdits Etats d'investir par convention commune l'une ou l'autre des institutions régulatrices mondiales d'un peu de ce droit souverain, réservé jusqu'ici aux trésors publics nationaux, de prélever autoritairement une part des richesses pour mieux les redistribuer ? Juste une petite part, en appendice (quoique dans les six langues officielles pour limiter les ambiguïtés sémantiques) à la rubrique *financements exceptionnels* de la Charte...

Plutôt que d'avoir à quémander une contribution chaque fois qu'urgence oblige, et de chaque fois t'exposer à des doigts d'honneur chaque fois plus griffus et quelques millions de morts supplémentaires, pourquoi - en clair - ne pas te mettre en situation de chaque fois l'imposer cette contribution ?...

Oui David, l'imposer.

Pas à tous les citoyens du monde, bien sûr, ni à des hauteurs disproportionnées ! Juste aux plus fortunés, impôts nationaux déduits, au prorata de leurs revenus et des seuls besoins vitaux.

Pas non plus en permanence : on n'est pas des vampires... Juste en cas de crise majeure, le temps de porter ponctuellement remède à l'instabilité géopolitique, aux migrations massives et aux famines qui vont avec... A charge non moins évidente pour la BM, le FMI ou autre PAM - puisque nous assurons pouvoir le faire - de publier en fin d'exercice tous les bilans (*chiffres, courbes et tendances...*) autorisant jusqu'au plus légitimement suspicieux des imposables de la planète à savoir dans le détail où l'argent est allé...

Dans un premier temps (c'est normal en cas d'idée disruptive...) tu te dis :

« Réveille-toi David, tu déconnectes ! Les Etats membres n'accepteront jamais, et surtout pas à l'unanimité ! Eux à qui il faut déjà dix lustres pour ne pas s'accorder sur l'urgence vitale de solder leur empreinte carbone !... Eux dont l'autonomie budgétaire - déjà plus que relative - s'offre comme un des derniers bastions du droit sacré des peuples à disposer d'eux-mêmes et d'interpréter ceux de chaque citoyen à leur guise !... Eux qui n'ont déjà que trop tendance à rendre la mondialisation libérale responsable de leurs déficits, comment accorderaient-ils un pouvoir supplémentaire aux instances qui en sont les garantes - notoirement à la ramasse qui pis est ? »

Et puis tu réfléchis.

Tu te mets en fait à leur place. Tu réfléchis en eux, si tu préfères, ta bonne volonté et ta bonne foi :

Est-ce que les démocraties qualifiées d'occidentales n'y seraient pas les premières intéressées, où le chantage permanent à la fuite des capitaux interdit en temps de crise - comme d'ailleurs par tous les temps - d'augmenter les impôts d'aucun riche homme en stricte proportion des besoins de leurs services publics ? Où donc riches et capitaux menaceraient-ils encore de s'expatrier dès lors qu'un fisc mondialisé à leur seule intention les rattraperait où qu'ils aillent ?

Quant aux Etats totalitaires (estampillés communistes, ex-communistes ou pro communistes par commodité globalisante...) comment des caciques de partis uniques y verraient-ils d'un mauvais œil qu'une autorité supranationale muselle de surcroît leurs propres ploutocrates, de

moins en moins assignés à résidence - ouverture des marchés oblige - et de plus en plus enclins à leur contester le monopole du pouvoir ?

Tous les gouvernements y gagneraient finalement, auxquels on arracherait ainsi une belle épine du pied sans qu'ils aient à y perdre un centime de monnaie unique ni un iota d'indépendance. Qui sait même s'ils ne pourraient pas du même coup se prévaloir, à chaque prochaine crise suivie ou non d'élections, d'avoir indirectement prévenu quelques nouvelles migrations massives et sauvé dans la foulée la vie de quelques nouveaux millions d'hommes...

Alors oui, bien sûr, bon nombre de vrais libéraux de nature et de culture, au début, te feront un peu la gueule, y compris dans les couloirs du Machin.

Ils t'objecteront qu'accorder à l'union des nations le moindre début de droit de prélèvement fiscal, c'est faire un pas fatal de plus vers une gouvernance mondiale à laquelle plus personne ne pourrait échapper. Certains, qui n'ont pas peur des mots, te parleront même de légitimation du racket et de la spoliation, d'atteinte au droit sacré de partager un peu ou surtout pas les fruits de son mérite...

Comment négliger que la menace d'une Trésorerie mondiale compassionnelle découragerait alors en premier chef la belle liberté de détruire ici pour reconstruire ailleurs ? Et avec elle, à l'évidence, tout rêve de développement et de croissance indéfinis...

Comment ignorer - quand on a l'expérience intime de la lâcheté, de l'indolence, de la sottise et de la vanité inhérentes à la nature humaine - qu'un monde ainsi démotivé où l'indice Gini tendrait au zéro verserait forcément dans l'inertie, la décadence et le chaos ?

Comment douter de la remise au pas qui s'ensuivrait par les démagogues égalitaristes qu'on sait : parti bientôt unique, pensée unique, bon goût unique, irreligion unique, enfant unique, mode et itinéraires de vie façon fourmis rouges faute de revenus *individuels*.

Pire encore !... mets-toi à leur place :

Comment ne craindraient-ils pas, dans cette perspective de solidarité forcée, que quelque Tribunal International n'en vienne un jour à requalifier le délit de non assistance en crime contre l'humanité dès lors qu'il excéderait le million de victimes ! Avec effet rétroactif si ça se trouve, tant la nature humaine se montre parfois mesquine...

Sauf que cette fois, David, sur ce point capital et du même coup sur tous les autres, ce n'est pas le grain ni aucun blé qui te feront défaut pour répondre à leur légitime angoisse.

Tu connais d'expérience la pesanteur des instructions quand on a souci du mot juste. Tu sais la lenteur des procédures quand on manque de moyens.

Avant que les premiers prévenus soient convoqués à La Haye, ne doutons pas qu'ils auront eu tout loisir de coloniser Mars sans qu'on puisse leur reprocher d'y avoir génocidé personne, et même d'y implanter quelques bulles fiscales high tech climatisées à l'énergie solaire, loin, très loin dans le temps et l'espace du risque de grand remplacement collectiviste et autres pollutions terrestres.

Là, en somme, où tout est Bien qui finit hors de portée du Mal.

Fin du conte de Noël.

En conscience, cher Fabrice, même si tu n'y crois pas à cent pour cent, même si tu n'es toujours qu'*en recherche*, avoue qu'en termes d'égalité des possibles - comme dirait Eric Maurin - il est somme toute aussi vraisemblable que la *so disruptive* conversion de Paul et non moins réconfortant, dans l'optique d'une veillée en famille autour de la crèche, que l'Apocalypse de Jean...

A supposer à la rigueur que son épilogue martien paraisse peu crédible à qui demeure les pieds sur terre, l'essentiel n'est-il pas qu'Egon et ses disciples plus libéraux que libéraux, eux, y croient ?